



BRILL

Review: [untitled]

Author(s): P. Pelliot

Source: *T'oung Pao*, Second Series, Vol. 24, No. 4/5 (1925 - 1926), pp. 399-403

Published by: [BRILL](#)

Stable URL: <http://www.jstor.org/stable/4526821>

Accessed: 19/02/2011 17:24

Your use of the JSTOR archive indicates your acceptance of JSTOR's Terms and Conditions of Use, available at <http://www.jstor.org/page/info/about/policies/terms.jsp>. JSTOR's Terms and Conditions of Use provides, in part, that unless you have obtained prior permission, you may not download an entire issue of a journal or multiple copies of articles, and you may use content in the JSTOR archive only for your personal, non-commercial use.

Please contact the publisher regarding any further use of this work. Publisher contact information may be obtained at <http://www.jstor.org/action/showPublisher?publisherCode=bap>.

Each copy of any part of a JSTOR transmission must contain the same copyright notice that appears on the screen or printed page of such transmission.

JSTOR is a not-for-profit service that helps scholars, researchers, and students discover, use, and build upon a wide range of content in a trusted digital archive. We use information technology and tools to increase productivity and facilitate new forms of scholarship. For more information about JSTOR, please contact support@jstor.org.



BRILL is collaborating with JSTOR to digitize, preserve and extend access to *T'oung Pao*.

<http://www.jstor.org>

A brief manual of the Si-hia characters with Tibetan transcriptions, by Nicolas NEVSKY (*Research Review of the Osaka Asiatic Society*, n^o 4, 15 mars 1926), The Osaka Asiatic Society, 8 Chome, Uehonmachi, Osaka, in-8, 29 pages + 1 f. n. ch. + 84 pages + 1 page d'errata, autographié.

Jusqu'en 1908, la langue et l'écriture si-hia n'étaient connues que par quelques inscriptions, des monnaies et plusieurs chapitres du *Lotus de la bonne Loi* ¹⁾; on sait comment le colonel Kozlov eut alors la rare fortune de déterrer à Karakhoto une véritable bibliothèque de manuscrits et d'imprimés *si-hia*. Parmi eux se trouvaient, en totalité ou en partie, plusieurs dictionnaires *si-hia*, et surtout un manuel bilingue si-hia-chinois de 1190, le 番漢合時掌中珠 *Fan han ho che tchang tchong tchou*. A ce manuel, M. A. Ivanov consacra en 1909, dans les *Izvéstiya* de l'Académie des Sciences de Russie (pp. 1221—1233), un article qui contenait malheureusement un certain nombre d'erreurs évidentes et qui aiguïsait notre curiosité plus qu'il ne la satisfaisait. Plusieurs années passèrent ensuite, et, faute de mieux, c'est sur les matériaux alors accessibles que M. Laufer consacra dans le *T'oung Pao* de

1) Les volumes du *Lotus de la bonne Loi*, qui appartiennent à un superbe manuscrit écrit à l'encre d'or, ont été trouvés en août 1900 au Pai-t'a, sur la „Montagne de Charbon” de Pékin; je connais de première main et dirai peut-être un jour leur histoire, qui est assez vilaine. Quoi qu'il en soit, ils furent partagés entre M. G. Morisse, qui en tira en 1904 sa *Contribution préliminaire à l'étude de l'écriture et de la langue Si-hia*, et un autre Français qui les détient encore. Par la suite, M. Morisse vendit ses volumes à la Bibliothèque de Berlin; c'est ce qui a permis à M^{me} A. Bernhardt de publier dans l'*Ostasiat. Zeitschr.* de 1916/1918, pp. 141—160, son étude *Buddhistische Bilder aus der Glanzzeit der Tanguten*. En 1902, un des volumes de M. Morisse a été pour quelque temps entre mes mains, et des clichés en ont été pris à Hanoi; des épreuves de certains de ces clichés ont été données longtemps après à nos confrères japonais, et sont finalement venues à la connaissance de M. Lo Tchen-yu et de ses fils quand ils habitaient la région de Kyōto; l'un de ces fils, M. 羅福成 Lo Fou-tch'eng, les utilisa quand il publia à Kyōto, en 1913, son 西夏譯蓮華經考釋 *Si hia yi lien houa king k'ao che*.

1916 (pp. 1—126) une importante étude à la langue *si-hia* et que M^{me} A. Bernhardi et M. von Zach tentèrent dans l'*Ostasiatische Zeitschrift* de 1919 (VII, 232—238) une première analyse du système de l'écriture. Entre temps toutefois, M. Ivanov avait communiqué la photographie de quelques feuillets du *Fan han ho che tchang tchong tchou* à un des fils de M. Lo Tchen-yu, 羅福萇 Lo Fou-tch'ang, qui en avait tiré dès 1914, dans son 西夏國書略說 *Si hia kouo chou lio chouo*, des résultats assez analogues, en ce qui concerne les principes de l'écriture, à ceux obtenus indépendamment un peu plus tard par M^{me} Bernhardi et M. von Zach; Lo Fou-tch'ang avait en outre publié au Japon un fac-similé des photographies qu'il avait reçues²⁾. Enfin, en 1922, M. Ivanov se décida à communiquer à M. Lo Tchen-yu la photographie de tout le *Fan han ho che tchang tchong tchou*, et M. Lo Tchen-yu l'a édité en 1924³⁾. Nous avons ainsi, enfin, tout ce qui subsiste de l'ouvrage de 1190, et une première conclusion s'en dégage, c'est que, dans son article de 1909, M. Ivanov a renversé les termes dans tous les cas où la prononciation d'un signe *si-hia* était indiquée par deux caractères chinois; il a lu ces deux caractères de gauche à droite, quand il fallait, comme à

1) Un nouvel état du *Si hia kouo chou lio chouo* a paru en 1921—1922 dans les quatre seuls numéros qu'ait eus l'intéressant 亞洲學術雜誌 *Ya tcheou hio chou tsa tche*, *The Journal of the Asiatic Learning Society*. Lo Fou-tch'ang est mort pendant l'impression de ces numéros; il n'avait que 25 ans.

2) M. Lo Fou-tch'eng a en outre publié de son côté à Kyōto un 西夏國書類編 *Si hia kouo chou lei pien*.

3) Dans sa postface, M. Lo Tchen-yu place en 1910 la trouvaille de Kozlov, comme l'avait fait Lo Fou-tch'ang dans la préface du *Si hia kouo chou lio chouo*; c'est une erreur pour 1908. Le *Fan han ho che tchang tchong tchou*, qui comptait 37 feuillets, est bien complet au début et à la fin, mais il y manque plusieurs feuillets. M. Lo Tchen-yu dit que ces feuillets manquants sont les ff. 3, 5, 6, 8 et la moitié du f^o 26; mais, dans mon exemplaire qui ne paraît cependant pas défectueux, il manque aussi le f^o 4; la moitié manquante du f^o 26 a été remplacée, dans l'édition de M. Lo Tchen-yu, par une image entourée de la formule *om manipadme hum* en écriture *si-hia*. On notera que le f^o 7 r^o donne les noms du zodiaque occidental, arrivé en Extrême-Orient par l'Inde, mais que la Chine a peu employé.

l'ordinaire, les lire de droite à gauche. Cette constatation affecte naturellement les comparaisons mises en avant par M. Laufer pour tous les mots ainsi représentés, puisqu'il a suivi les indications de M. Ivanov. C'est ainsi que, pour „homme”, il ne faut pas partir d'une transcription chinoise *tsou-ni*, mais 尼卒 *ni-tsou*, ni, pour „cinq”, de *kou-yu*, mais de 魚骨 *yu-kou* ¹⁾.

Mais, pour importants que soient les résultats phonétiques fournis par les transcriptions chinoises du *si-hia*, on désirait naturellement pouvoir les contrôler et les compléter par des transcriptions faites dans une écriture alphabétique. Aussi doit-on savoir un vif gré à M. NEVSKY d'avoir utilisé dans le présent mémoire sept photographies qui lui ont été communiquées par M. Ivanov et qui représentent des fragments de textes *si-hia* accompagnés d'une transcription en tibétain. M. N. étudie ainsi 334 signes *si-hia* au point de vue phonétique. Dans l'ensemble, on est amené à conclure, comme l'avait déjà fait M. Laufer, que les affinités du *si-hia* sont plutôt du côté du *lolo* et du *mosso* que du tibétain. On peut regretter que M. N. n'ait joint à son travail aucune planche qui illustre l'aspect même des documents et permette de contrôler ses déchiffrements.

Il s'en faut d'ailleurs que les fragments utilisés par M. N. soient les seuls textes existants de cette nature. A vrai dire, il n'y en a pas parmi les textes *si-hia* que j'ai rapportés, et je n'ai pas entendu dire qu'il s'en trouvât dans les collections de Berlin, mais M. Laufer avait entre les mains, en 1924, deux ou trois feuillets *si-hia* avec transcription tibétaine rapportés par Sir Aurel Stein, et j'en ai vu également quelques-uns (peut-être sont-ce les mêmes) qui étaient exposés au British Museum en novembre 1925. Leur reproduction s'impose, car le sujet est si difficile et encore si obscur

1) On eût pu d'ailleurs s'en apercevoir dès 1909, car certains de ces mots *si-hia* transcrits par deux signes chinois figurent sur la planche jointe à l'article de 1908, et qui est un facsimilé du f^o 17 de l'imprimé original.

qu'il faut mettre le plus tôt possible à la disposition des chercheurs le plus grand nombre de documents.

Il est enfin un texte qui nous réserve peut-être quelque surprise et sur lequel je voudrais attirer l'attention. A une dizaine de *li* de Kan-teheou du Kansou, dans un petit temple, on conserve encore une stèle où est gravé une injonction du souverain *si-hia* Jen-tsong aux génies de la Rivière Noire (Hei-chouei). Ce texte de 1176 a été traduit par M. Arousseau dans *B.E.F.E.-O.*, XIII, VII, 41—44, d'après la copie qui en avait été prise par 黎士宏 Li Che-hong en 1675 et qu'il incorpora à son 仁恕堂筆記 *Jen chou t'ang pi ki* ¹⁾. Dans son 語石 *Yu che* de 1909, 葉昌熾 Ye Tch'ang-tche avait publié le texte à son tour (I, 28—29), et signalé que le texte chinois occupait le recto, mais que le verso était dans une écriture 番 *fan*, assez usée, et que le manque d'un ouvrier habile n'avait pas permis d'estamper. Dans son *Si hia kouo chou lio* de 1914 (f^o 17 v^o), Lo Fou-tch'ang a admis que *fan* signifiait ici *si-hia*; or il n'en est rien. J'avais retrouvé de mon côté cette inscription au printemps de 1908, et je puis affirmer que le verso est en caractères tibétains. Je ne savais alors que quelques mots de tibétain, mon attention n'était pas autrement attirée sur le problème qui pouvait se poser, et je comptais étudier plus tard cette inscription en caractères tibétains d'après une photographie et un estampage; le malheur veut que la photographie n'ait rien donné, et l'estampage, que je n'ai d'ailleurs pas à ma disposition pour l'instant, est très médiocre. Mais on voit l'intérêt qu'il y aurait à posséder un bon estampage du verso de la stèle de 1176. Ou bien ce verso est en langue tibétaine, et les documents épigraphiques tibétains sont très rares au XII^e siècle; en outre il serait important de constater que, malgré la création

1) C'est par inadvertance que M. Arousseau lit deux fois ce titre *Jen nou t'ang pi ki*; de même l'autre ouvrage de Li Che-hong qu'il cite n'est pas intitulé „*Si chouei wen kien ko*”, mais *Si yeou wen kien ko*.

déjà ancienne de l'écriture *si-hia*, les princes *si-hia* continuaient parfois, jusque dans la seconde moitié du XII^e siècle, à employer rituellement la langue tibétaine et pour des textes non bouddhiques. Ou bien l'écriture seule est tibétaine, et la langue est le *si-hia*; nous aurions alors là un document singulièrement précieux, car les transcriptions auraient chance d'en être moins fantaisistes et irrégulières que dans les fragments étudiés par M. Nevsky.

Quoi qu'il en soit, on voit que peu à peu le mystère qui enveloppait l'écriture et la langue *si-hia* promet de se dissiper; les matériaux ne manquent pas, mais on est à peine à pied d'œuvre, et ce dont nous avons besoin avant tout, c'est du plus grand nombre possible de facsimilés.

P. Pelliot.

WON Kenn (黃涓生 HOUANG Kiuan-cheng), *Origine et évolution de l'écriture hiéroglyphique et de l'écriture chinoise*, Lyon, Bosc et Riou, et Paris, Geuthner, 1926, in-8, 95 pages. Forme le tome I de la *Bibliotheca Franco-sinica Lugdunensis, Etudes et documents publiés par l'Institut Franco-chinois de Lyon*.

L'auteur expose d'abord le système de l'écriture hiéroglyphique égyptienne, puis celui de l'écriture chinoise, et enfin les compare. Son travail est consciencieux et les formes données pour les caractères chinois anciens sont relevées avec soin sur des monuments authentiques, mais, comme M. WON le dit lui-même, ce n'est encore là que l'ébauche d'une étude plus considérable. Il y a quelques faiblesses. A la p. 6, 希臘 Hi-la est naturellement Hellas, mais il est faux que ce nom se rencontre dans l'histoire ancienne de la Chine, et 拂林 Fou-lin est très probablement *Frōm = Rome; en tout cas ce n'est pas „forum”. Souhaitons une heureuse carrière à la *Bibliotheca Franco-sinica Lugdunensis* 1).

P. P.

1) L'auteur écrit son nom „Won Kenn”, et sa carte de visite „W. Kenn”, comme si „Kenn” était le nom de famille. Je crois cependant que „Won” représente le nom de famille Houang. On devrait bien faire comprendre aux Chinois qui romanisent leurs noms qu'ils les rendent méconnaissables en changeant l'ordre des éléments qui les constituent et en transcrivant ces éléments de façon incohérente.